

Publié le 19 janvier 2014.  
Dernière modification : 15 septembre 2024.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## Frédéric WALTHERT, planteur de café à Phi-Qui

### *Frédéric-Louis WALTHERT*

Né à Vullierens, canton de Vaud, Suisse, le 11 juin 1878,  
Marié en 1909 à Paris avec Cécile Mange (1888-1931), fille  
de [Frédéric Mange](#). Dont :  
1/8 Andrée Dora (Benthuy, 1909-Paris, 2004), mariée en  
1937 à Hanoï avec Auguste-César Bernard,  
ingénieur aux [Charbonnages du Tonkin](#).

Ingénieur  
Ancien directeur technique de la [Société forestière et commerciale de l'Annam](#),  
ancien administrateur de la [Société indo-chinoise des allumettes](#) (1909-1910)  
associé de l'armateur Paul-Augustin Lopicque,  
impliqué à ce titre dans l'affaire [Palco](#).  
[Entrepreneur](#)  
et planteur de café.

Décédé en 1948.

Les terres riches du Nord-Annam  
par Clodion [= Cucherousset]  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 4 avril 1926)

La vente des immeubles de la liquidation Lopicque, parmi lesquelles figurait une plantation de café dans la vallée de la région du Phu-Qui (Nord Annam), a attiré l'attention du grand public sur cette région de terres riches, entourée de régions surpeuplées, qui fut pour ainsi dire découverte par l'un des associés de la maison P. A. Lopicque et Cie, M. Frédéric Walthert, un des hommes qui ont le plus parcouru cette région en tous sens, il fut, croyons-nous, aussi le premier à signaler l'extraordinaire fertilité de cette vallée.

[Rachat par la [Société indo-chinoise forestière et des allumettes](#),  
présidée par Frédéric Mange, gendre de Walthert]

Nous croyons savoir qu'un groupe puissant, en formation sur l'initiative de M. Walthert et qui a acquis l'ancienne plantation P. A. Lopicque et Cie à un prix très élevé mais justifié par la fertilité des terres, se proposerait de créer dans la région une des plus grandes plantations de café de l'Indochine. [...]

Dans les Terres Rouges du Nord-Annam  
Ce qui pourrait devenir la plus grande plantation de café d'Indochine  
par H. CUCHEROUSET  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 janvier 1928)

Légendes

Le bac de Phu-Quy et le sông Hiêu, vus de la rive droite. Sur la rive gauche se tient l'un des marchés les plus importants de l'Annam.

L'autre côté : à gauche, centrale électrique, glacière et scierie. Depuis la prise de la photo, la construction de l'atelier a été entreprise.

Maison du directeur général à Phu-Quy : habitation, bureaux et garage.

Concession de Tram Lui (relais de Louille). La cueillette du café

Tram Lui. La rentrée de la récolte. À gauche, un appareil chargeur de fumier

A Tram Lui. Usine provisoire de préparation du café

Phu-Quy. La centrale électrique au siège du domaine. Derrière le tableau sera la chambre frigorifique : au-dessus, dans l'espace actuellement vide, l'appareil à froid et à glace.

Tram Lui. Usine provisoire, appareil à déparcher et à trier.

Nai Sinh. Étable en reconstruction après le terrible typhon de fin septembre dernier.

Nai Sinh. La pépinière de deux millions de plants de caféiers arabica. Un poteau indicateur en ciment armé.

Une jeune plantation de chari.

Tram Lui. Extension Est de la plantation. A gauche et au premier plan une jeune plantation. À droite et au second plan : l'ancienne plantation.

Tram Lui. Extension Nord. Plantation nouvelle, le repiquage des plants.

Tram Lui. Extension Sud. Nouvelle plantation. Au premier plan : arabica et chari. Au second plan : arabica. Au troisième plan : ancienne plantation. A droite, une charrette de fourrage.

Depuis longtemps nous connaissons cette région des Terres Rouges qui s'étend en quart de lune, la pointe nord touchant les plantations de Nhu Xuàn, près de la tare de Minh Khôi, la pointe sud s'avancant non loin de Phu Diên, le côté concave faisant face à la côte et la plus grande épaisseur englobant, autour de Phu-Quy, la moyenne vallée du sông Hiêu, principal affluent du sông Ca.

Nous avons fait à pied, en 1914, le trajet de Thi-Long, où les frères Gauthier, travaillaient déjà à la plantation qui devait donner naissance à la Société des Plantations de Yên-My, jusqu'au mont Bao Trê, en plein pays muong, où nous allions visiter une mine de plomb. Plus tard, nous visitons à Nhu Xuân, près de Minh Khôi, la magnifique plantation créée par M. de Villeroy, aujourd'hui appartenant à la Société des Terres Rouges du Thanh Hoa, à côté d'un puissant gisement de chrome dont la mise en valeur va commencer ; puis [MM. P.-A. Lapicque et Walthert nous faisaient visiter, près de Phu-Quy même, la plantation qu'ils y avaient acquise en 1914](#). Plus récemment, nous revisitions, en partant de Phu-Quy, le mont Bao Trê, en compagnie d'un géologue qui nous faisait remarquer tout le long du chemin la fertilité du sol et sa composition volcanique. Enfin, avec le résident de la province de Nghê-An, nous visitons cette région par le sud, par la route qui va de Do Luong à Phu-Quy.

Si cela ne suffit pas à créer une compétence, cela peut donner déjà une idée générale du pays : sans doute est-ce pour cette raison que M. Fr[édéric] Walthert nous invitait, il y a quelques jours, à visiter les terres par lui acquises ou demandées en concession autour de Phu-Quy où, depuis plusieurs années, il a concentré cette extraordinaire puissance de travail que tout le monde lui reconnaît. Néanmoins, nous étions resté jusque là un peu sceptique devant le projet gigantesque de ce hardi pionnier et nous pensions qu'il fallait faire une large part à l'imagination, cette faculté sans laquelle il n'y a pas de progrès possible, mais qui souvent entraîne l'esprit au-delà de ce qui est présentement réalisable, quand ce n'est pas dans la région de l'impossible.

C'est donc dans un état d'esprit plutôt porté au doute et à la critique que nous refaisons, ces jours derniers, le voyage si familier de Hanoï à Yên-Ly, où l'on nous attendait en automobile. Une demi douzaine d'autobus attendaient à cette gare, beaucoup plus importante que ses aménagements ne pourraient le laisser croire, car en Indochine, routes, chemins de fer, postes et télégraphes, bref l'outillage économique qui dépend de l'Administration, loin de précéder, pour la faciliter, la mise en valeur du pays, la suit de loin, bien péniblement.

Il n'y a, bien entendu, à Yên-Ly aucune de ces facilités que les chemins de fer siamois offrent dans des gares de ce genre aux commerçants locaux ; les gares n'ont, en Indochine, de vastes terrains que pour y faire de beaux jardins. Et devant la gare, les nombreux autobus et camions qui desservent le fameux marché de Phu-Qui ont un espace minuscule pour évoluer. Inutile de dire ce que vaut la route de 38 km. qui relie Yên-Ly à Phu-Qui, où le trafic est tel, en particulier pendant les cinq jours qui encadrent les trois foires du mois, qu'un tramway à vapeur y ferait largement ses frais. Enfin, cahin caha, on passe quand même : nous croisons deux autobus en panne et un couché sur le flanc, heureusement sans accident de personne et nous y allons nous même d'une crevaison de pneu. La route est étroite, tortueuse, cahoteuse à souhait, avec des raidillons que le plus modeste agent voyer aurait pu éviter. Seulement, ici, on craint la méningite.

Nous arrivons à Phu-Qui, dont l'agglomération de la rive droite prend figure de petite ville, et nous traversons le beau fleuve aux eaux claires et rapides, dont le débit de 48 mètres secondes à l'étiage dépasse de 50 % celui de la Seine à Paris (32 m<sup>3</sup>). De l'inénarrable bac, nos lecteurs ont entendu parler ; du pont qui le remplacera leurs arrière-neveux fêteront l'inauguration.

Et nous traversons Phu-Qui rive gauche, la ville administrative, où commandait il y a quelque quatre ans M. Landrieux, combien regretté depuis par tous, paysans muong, tâcherons et petits marchands annamites, négociants chinois et surtout les colons français ! Ces regrets n'enlèvent d'ailleurs rien au mérite de l'excellent fonctionnaire annamite qui, aujourd'hui, siège à la délégation.

Nous roulons un moment sur la route de Phu-Qui à Khé-Bon et tournant à droite, nous sommes chez M. Walthert.

Un grand jardin encore encombré de matériaux de construction, une maison très simple, mais vaste et confortable contient habitation, bureau et garage ; derrière est l'usine ou ce qui sera bientôt l'usine.

Là, un moteur de 30 chevaux à gaz pauvre de bois, système Durand Bousquet, entraîne une dynamo de 18 kW, dont le courant est appelé à remplir pas mal d'offices, tant dans l'intérêt privé du planteur que dans l'intérêt public. D'ores et déjà il alimente le moteur d'une scie circulaire, embryon d'une scierie, et une machine à glace système Audiffred Singrün, d'une capacité de 300 kilos par jour, qui fournit déjà la glace aux voisins et peut suffire aux besoins de toute une petite ville ; bientôt sera aménagé, dans une salle déjà préparée, un frigorifique, grâce auquel la viande fraîche sera le pain quotidien, si j'ose m'exprimer ainsi. Et c'est là, dans la brousse, un grand avantage.

Un atelier mécanique est en construction dont les machines-outils seront naturellement mues à l'électricité et où se forgeront, tourneront, ajusteront toutes les pièces nécessaires à une grande exploitation, où les camions, les machines agricoles, les tracteurs viendront se faire réparer.

L'électricité, remplaçant une pompe Lemaire à bras, puisera dans le puits une eau abondante et pure et la montera dans un château d'eau qui pourra en envoyer sous pression à tous les voisins et aux bornes fontaines du village.

Bien entendu, la maison et ses dépendances sont éclairées et ventilées à l'électricité et toute l'agglomération en profitera, le jour où, à la Poste, la sous-direction des rites aura fini par élaborer un arrêté permettant au courant de passer par dessus le fil du télégraphe. Car inutile de dire que la Poste se trouve en rase campagne, aussi loin que

possible de l'agglomération, de sorte que le fil télégraphique se trouve là, bien à propos, pour barrer la route à l'éclairage électrique. On peut espérer qu'avant dix-huit mois, Huê aura pris une décision.

La maison occupe un vaste terrain qu'on achève de défricher tandis que tout espace gagné est immédiatement utilisé.

Voici les plates-bandes surélevées pour les pépinières, et le potager, déjà productif d'exquises salades, constitue en même temps un véritable jardin d'essai ; nous y remarquons entre autres choses une curieuse liane à quinquina.

Voici la pépinière d'arbres fruitiers, en particulier d'orangers, dont M. Walthert se propose de faire une plantation importante. Peu de personnes se doutent que, là où cet arbre assez difficile à satisfaire trouve le terrain qui lui convient, avec des facilités d'arrosage, il est extrêmement intéressant par son rendement. Un arbre donne jusqu'à 800 oranges, soit de 5 à 6 \$. Or, à Phu-Qui, prospère une espèce particulièrement savoureuse.

Voilà donc un centre admirablement placé et d'ores et déjà bien organisé pour les deux vastes groupes de plantations qu'il commande. Voyez la carte. Phu-Qui est exactement entre les deux groupes sur la grand-route qui longe les plantations Sud sur dix kilomètres et les plantations Nord sur neuf kilomètres. Et quand on voit l'incroyable circulation de camions, autobus, charrettes et brouettes qui règne sur cette route on peut espérer que, quelle que soit l'indifférence de l'Administration en général pour le développement économique du pays, il suffira que revienne à Vinh un résident comme les Chatel ou les Thibaudeau pour que, finalement, les Travaux Publics aient la main forcée et que cette route soit refaite, avec un pont à Phu-Qui.

Phu-Qui est, d'autre part, un vrai port fluvial, pour radeaux, sampans et pirogues portant jusqu'à cinq tonnes. Or, cette voie fluviale longe, sur un autre côté, chacun des deux groupes de concessions, les plantations Nord sur 14 kilomètres, les plantations Sud sur 9 kilomètres. Voilà donc, pour commencer, quarante kilomètres de voies de communication se croisant par leur centre géométrique au siège de la direction et qui n'auront pas coûté un centime

Nous verrons par la suite comment M. Walthert a déjà branché sur ces voies publiques un important réseau de routes principales, se subdivisant en un grand nombre de chemins praticables aux automobiles et camions où, d'ores et déjà, la plupart des transports de fumier et d'approvisionnements se font par camions automobiles.

Mais avant d'entrer dans ces détails, voyons d'abord en quoi consiste le domaine.

À l'origine, nous trouvons la plantation de Tram Lui (Relais de Louille), ainsi nommé du tram (relais postal annamite) au village de Khé-Lui (Ruisseau de Louille). [Cette concession de 350 hectares avait été acquise en 1914 de M. Collet par la société P.-A. Lapique et Cie\\*](#). Dix sept hectares étaient déjà en valeur lorsque survint la liquidation de cette maison.

[Rachat par la SIFA]

[La Cie forestière s'en rendit acquéreur et donna une option à M. Fr\[édéric\] Walthert](#) qui reprit les travaux en mai 1926 et planta 50.000 pieds de café dont une partie commencera à produire cette année.

M. Walthert racheta alors diverses concessions, les unes définitives les autres provisoires, portant à 1.323 hectares, la superficie des concessions échappant aux effets désastreux du décret de mars 1917 ; il acheta 1.120 hectares aux villageois de la région, puis il demanda diverses concessions d'une superficie totale de 4.128 hectares, sur lesquelles il avait déjà versé le prix de vente et commencé d'importants travaux, lorsqu'intervint [à la suite de l'affaire Mailhot] le fameux décret présidentiel de mars 1927 qui suspendait l'octroi des concessions en attendant la nouvelle législation, au sujet de laquelle le ministère, les bureaux du Gouvernement général, et les

gouvernements locaux pataugent depuis à qui mieux mieux, embrouillant la question chaque jour un peu davantage.

Pour se rendre compte du désastre qu'un pareil cafouillis représente pour la colonie, il n'est rien de tel que de visiter un domaine comme celui dont M. Walthert a entrepris la mise en valeur, et de constater les résultats obtenus par un seul homme avec des capitaux restreints. On se rend compte alors, que si des titres définitifs accordés au début de l'an dernier lui avaient alors permis de profiter des capitaux qu'on offrait de divers côtés de mettre dans l'affaire, cent hectares de plus seraient déjà mis en plantation de caféiers, ce qui correspond à la mise en valeur de plus de 1.500 hectares. Il faut en effet, pour procurer aux caféiers le fumier dont ils sont avides, une tête de bétail par cent pieds soit, dans une plantation comme celle-ci où l'on plante 1.500 pieds à l'hectare, 15 têtes de bétail par hectare de caféiers ; or on compte un hectare de pâturage et de prés-bois par tête de bétail. Il faut en outre réserver les bas fonds aux indigènes pour leurs rizières et garder quelques coins de forêts, ne fût-ce que pour les besoins de la plantation et des villages en bois-d'œuvre et de chauffage et pour la protection des sources. Certains planteurs estiment même qu'il faut prévoir plus d'un hectare par tête de bétail, ce qui est exact au cas où le bétail n'est pas l'objet de soins méthodiques.

Ceci dit, pour montrer que cent hectares plantés en caféiers, cela ne signifie pas cent hectares mis en valeur, mais au moins 1.500 et que, pour planter plus de 400 hectares de café sur un domaine de 6.000 hectares, il faut faire appel à d'autres engrais que le fumier de ferme, en particulier aux engrais verts: légumineuses, telles que crotalaire, doliques et cassia.

Mais avant de parler du travail déjà accompli sur le domaine, il n'est pas inutile de dire un mot de la région.

Comme nous l'avons dit plus haut, les terres rouges couvrent toute la région volcanique qui s'étend entre Nhu-Xuân au nord et les collines de Phu Dien au sud, et à l'ouest jusqu'au-delà de Khé-Bon.

Le terrain est mamelonné, avec quelques collines dont plusieurs portent des coulées de lave, souvenir de l'activité volcanique dans le passé.

D'épaisses forêts couvrent encore la plus grande partie du pays où errent des troupes d'éléphants ; mais entre les mamelons, les terres basses, souvent inondées, sont recouvertes, par-dessus les terres rouges, d'une certaine épaisseur d'alluvions et en partie occupées par les rizières des villages muong, hameaux de cinq ou six cases mais assez nombreux.

Cette population offre, à qui sait s'y prendre pour gagner la confiance et s'accommoder à ses habitudes, une main-d'œuvre très appréciable, que viennent compléter les Annamites de la plaine voisine.

Le pays est abondamment arrosé, et l'on n'y a pas à craindre, comme au Kontoum, de trop longues sécheresses ; surtout, le pays est beaucoup mieux abrité contre les vents. Inutile de dire qu'il est franchement fiévreux, comme toutes les terres rouges nouvellement ouvertes à la colonisation et que le colon doit porter la plus grande attention à l'installation des villages, à l'adduction d'eau potable et aux mesures préventives contre la fièvre.

Le domaine de M. Walthert se divise en réalité en deux domaines, l'un au sud de Phu-Quy, l'autre au Nord avec les facilités d'accès que nous avons décrites.

En venant de Yên-Ly, on commence à longer les deux plantations qui forment le domaine Sud, quinze kilomètres avant d'arriver à Phu-Quy et ce sera bientôt sur presque dix kilomètres que le regard du voyageur, au lieu d'être arrêté par la muraille de la forêt, embrassera les vastes étendues de caféiers couvrant les mamelons de leurs lignes régulières, les rizières, les bois aménagés et les villages confortables.

Le spectacle, aujourd'hui, a, par endroit, quelque chose de désolé ; on dirait qu'un terrible typhon est passé par là qui a détruit la forêt ; ce sont les défrichements qui,

demain, feront place aux cultures et où les squelettes des grands arbres, selon une méthode nouvelle plus économique, attendent que le climat et surtout les termites aient fait leur œuvre et transformé le bois en une poudre fertilisante.

Deux kilomètres avait d'arriver au village de Khé-Lui, au bas d'un raidillon, l'automobile tourne à droite et quelques centaines de mètres plus loin, nous nous arrêtons au centre de l'exploitation du domaine primitif, qui, agrandi, constitue une des deux plantations du domaine Sud. Ce centre d'exploitation comprendra l'usine unique pour le traitement de tout le café récolté sur les deux domaines.

Actuellement, ce petit centre ne paie pas de mine ; pas de constructions en briques ou en ciment armé, pas de villa élégante sur la hauteur, pas de belles pelouses ni de jardin ; c'est au contraire tout ce qu'il y a de plus rustique, car M. Walthert avait à placer dans l'affaire plus d'activité et d'intelligence que de capitaux et, en attendant que ceux-ci viennent permettre de faire du confortable et du définitif, on n'a visé qu'à l'essentiel. Une maison en torchis abrite le gérant japonais, des écuries en paillote, des hangars et une usine en planches, un pont sur le ruisseau fait d'une planche, c'est une installation vraiment nhà-quê ; seulement quelle activité ! car déjà la vieille plantation produit une douzaine de tonnes cette année, mais ce sont surtout les travaux d'extension qui donnent de l'animation.

L'usine est actionnée par une locomobile à vapeur de 20 chevaux, ce qui est encore l'idéal dans la brousse, quand le bois abonde, car n'importe quel paysan peut la faire marcher et il n'y a jamais de pannes à craindre. Le ruisseau qui passe à côté fait en cet endroit une petite chute qui, rudimentairement aménagée, fait tourner une roue rustique, la bonne vieille roue des gravures anciennes, mais qui n'en fournit pas moins un appoint de 7 à 8 chevaux. L'outillage se compose, pour le café, de deux dépulpeuses, une décortiqueuse, une trieuse pouvant traiter 1.500 kilos de café par jour et un séchoir mécanique qu'on est en train de monter. Deux scies circulaires débitent le bois pour les divers usages de la plantation et les constructions.

Inutile de dire que toutes ces installations rustiques sont appelées à faire place à des installations définitives conçues selon les meilleures méthodes et sur les données de l'expérience acquise pendant ces rudes années de début. Une centrale électrique puissante remplacera la locomobile, et distribuera le courant non seulement aux appareils de l'usine centrale de traitement du café et aux ateliers, habitations et hangars de la plantation de Tram Lui, mais aussi, pour ses besoins propres, à l'autre plantation, celle de Nai Sinh, qui constitue avec Khe Lui, le domaine Sud. Bien entendu, le dépulpage se fera sur chaque plantation et seuls les grains dépulvés seront amenés à Khe Lui par camions.

La visite du domaine Sud serait bien longue à faire à pied ou à cheval ; heureusement, l'on dispose de moyens plus rapides. Grâce à une magnifique avenue de 12 m. de large qui file tout droit sur 7 km. 600 et en aura en tout près de 14 et d'où se détache perpendiculairement tous les 200 mètres une route toute droite de 9 mètres, elle-même recoupée tous les cent mètres par une route de 6 mètres, on peut partout se rendre en automobile. Ce luxe de routes, que les mouvements du terrain ne rendent nulle part trop dures à l'automobile, n'a pas pour seul but de faciliter les mouvements du directeur mais aussi les charrois de fumier et autres et, plus tard, de récoltes ; surtout, ces routes découpent les domaines en casiers égaux de deux hectares, contenant tous le même nombre de pieds, ce qui facilitera l'organisation du travail et fera que les cueilleuses n'auront jamais plus de cinquante mètres à faire

.....

p. 12 : 5 photos

p. 13 : 9 photos

Route en pleine forêt dans les terres rouges vierges : praticable en tout temps aux automobiles.

M'oublions pas que l'ancien entrepreneur fait lui-même tous ses travaux, ses ouvrages d'art, ses bâtiments, l'installation des machines etc. Voici la préparation des buses à Phu-Qui.

Après la paie, un petit air de danse muong  
Une avenue dans le chari. Plantation de Phu-Qui (domaine Nord)  
Un cours d'enseignement technique pratique. Avec un peu de patience, on forme assez facilement de bons aides muong et même des opérateurs pour les travaux de nivellement, d'alignement et de construction de routes.

Un « chari » planté en sept. 1925.

La route du domaine Nord ; une partie en remblai

Le chargement automatique du fumier à l'étable.

Route dans une tranchée profonde en terre rouge.

.....  
[14] pour venir décharger leur panier de cerises dans le camion ou la charrette.

Cinquante casiers de 100 m. x 200m. forment un secteur d'un kilomètre carré et le repérage est facilité sur l'avenue centrale par des poteaux en ciment armé indiquant le secteur et le casier.

Pour le moment, un camion automobile d'une tonne et cinquante charrettes à bœufs en bois suffisent à la besogne. Cinquante charrettes en fer, plus robustes et d'entretien plus facile, sont attendues. Nous avons été très intéressé et amusé par la façon dont s'opère le transport du fumier. Celui-ci est préalablement chargé à l'entrée de l'étable dans une trémie sous laquelle vient se placer le camion ; sur le plancher du camion est étendu, nous verrons pourquoi, un filet terminé par une corde ; le camion placé sous la trémie, celle-ci est ouverte par le bas et le camion reçoit son chargement d'un coup. Il part aussitôt et lorsqu'il arrive au lieu de déchargement, la corde est attachée à un arbre, le camion repart et le fumier retenu par le filet et la corde, se décharge d'un coup. Sur des distances inférieures à 3 km, le gain de temps atteint ainsi 40 %. C'est un exemple des nombreuses petites astuces de l'ingénieur directeur.

La vieille plantation, aujourd'hui en plein rapport, est vite parcourue ; et nous entrons dans les défrichements qui s'étendent sur plusieurs centaines d'hectares. Ici, ce sont les terrains récemment défrichés, les coolies enlèvent les jeunes arbres, arbustes et plantes, les gros arbres restant à pourrir sur place. Plus loin, ce sont des champs de riz de montagne qui, semé après le travail de dessouchement, empêche la reprise des mauvaises herbes, et fournit une récolte appréciable de riz.

Cette récolte faite, des trous cubique de 0,60 de côté sont préparés, pour l'aération du sol ; au moment d'y transplanter les jeunes caféiers, ils sont remplis non avec leur propre déblai mais avec de la terre piochée à côté.

Les travaux de pépinière ont été menés de front avec ces trois opérations. Un essai en grand de semis direct selon la méthode brésilienne ayant prouvé que cette méthode ne convient pas dans le Phu-Qui, on est revenu au semis en pépinière, de grains sélectionnés après dépulpage. Après le semis, le sol est recouvert de paille pour conserver l'humidité et arrêter les rayons du soleil. Lorsque les jeunes plants ont deux feuilles, ils sont repiqués à 15 centimètres de distance sous l'abri de paillotes maintenues à 0,75 du sol. La pépinière que nous visitons compte deux millions de plants. Bien entendu, tous ne vivront pas, mais comme on transplante quatre pieds par trou en vue d'obtenir un pied de café et que la campagne en cours est organisée pour 150.000 pieds, on voit que la précaution est bonne.

Les pieds de caféiers sont plantés à 2 m. de distance sur des lignes distantes de 3 m. Dans l'intervalle des lignes, contrairement à la vieille méthode, qui n'admettait que le sol nu, sont semées des légumineuses : crotalaire, doliques ou cassia qui fixant l'azote de l'air, enrichissent le sol et constituent ce qu'on appelle un engrais vert.

Vieux caféiers, jeunes caféiers de 2 ans et d'un an, semis, c'est partout la poussée vigoureuse des terres rouges, et le beau feuillage vert foncé des caféiers scintille à perte de vue.

Il y a quelque mois, un typhon a ravagé les plantations et ce fut, pendant quelque temps, un spectacle désolant ; les caféiers qui n'avaient pas été couchés sur le flanc avaient été déchiquetés par la chute des lilas d'ombrage. Mais aujourd'hui, les pieds

même qu'on croyait perdus ont repoussé avec vigueur et ne sont pas les moins chargés de fruits.

D'où vient la main-d'œuvre ? Les Muongs des villages englobés par la plantation, auxquels le planteur achète à bon prix leur récolte de riz et de paille et paie leurs impôts, se prêtent volontiers aux travaux de défrichement. Pour le reste, les Annamites offrent une main-d'œuvre jusqu'ici abondante, soit qu'on les prenne comme métayers donnant à la plantation le temps que leur laissent leurs propres cultures, soit qu'on les engage comme journaliers en s'adressant à des tâcherons. On n'a pas à recourir aux engagements par contrats. Les pauvres gens des plaines voisines de Phu-Diên semblent apprécier cette occasion de faire de bonnes journées, de 30 à 45 sous sans s'éloigner sensiblement de leurs villages.

Pour les travailleurs qui n'habitent pas les villages voisins, un premier village bien construit a été établi, près du centre de la plantation nouvelle du domaine Sud, sur un mamelon bien aéré, non loin d'une source d'eau excellente et abondante que, prochainement, une pompe mue par un manège amènera au village même.

Le domaine Nord, beaucoup plus proche de Phu-Quy, forme deux plantations, Phu-Quy et Cao-Trai, sur des mamelons à pentes douces et l'organisation y est exactement la même que sur le domaine Sud. Les travaux y sont également importants ; la grande avenue surtout, qui se détache de la route de Khe Bon au sortir de Phu-Quy, et débute par un remblai imposant, produit une forte impression sur le visiteur qui la parcourt en auto à 40 km. à l'heure.

Ainsi que les autres plantations, celle de Cao-Trai est dirigée par un gérant japonais qui, comme ses collègues, donne toute satisfaction. Les Japonais seraient donc de précieux auxiliaires, n'était leur santé délicate qui fait qu'en général, ils s'accommodent moins bien que les Européens des climats fiévreux.

Quelques chiffres donneront une idée plus précise de l'effort réalisé et de ce qui reste à faire pour mettre complètement en valeur l'ensemble des deux domaines, soit 6.300 hectares. En ce qui concerne l'administration indochinoise, le ministère ignorant tout de la question et, surtout, ne sachant pas ce qu'il veut, le point délicat est celui-ci : le demandeur de concession est-il à même de mettre rapidement en valeur les terres qu'il demande. Nous ne croyons pas qu'en ce qui concerne les concessions de terrain, elle ait d'arrière pensée, soit de faire échec à la colonisation, soit de favoriser la haute finance au détriment des colons sérieux.

Eh bien ! en ce qui concerne le double domaine que nous avons visité, et tout le monde peut facilement constater de ses yeux ce que nous avons vu, soit de la voie publique qui longe les domaines sur 20 kilomètres, soit des routes privées dont l'accès n'est refusé à personne, les caféières en pleine production comptent 17.000 pieds, celles de deux ans, 6.000, celles d'un an 145.000 pieds. Cent hectares sont prêts à recevoir les jeunes plants et 1.200 hectares sont défrichés. La production, qui a été de 10 tonnes en 1927, atteindra probablement 12 t. en 1928, 20 t. en 1929 et 60 t. en 1930.

Nous ne croyons pas que, même avec des moyens beaucoup plus puissants que ceux dont disposait M. Walthert, il soit possible de mettre plus rapidement en valeur un domaine.

Cela représente près du tiers du plan de mise en valeur complète, surtout si l'on songe que les installations générales sont faites, les unes définitives, les autres provisoires, que celles des routes qui ne sont pas encore construites sont tracées. À cette allure, la mise en valeur totale ne demandera guère plus de quatre ans. Quelles sont, même en Cochinchine, les grandes sociétés qui ont rempli aussi vite leur programme ?

Mais nous ne voudrions pas laisser nos lecteurs sous l'impression que le programme ne comporte que la culture du café. Conscient du danger, que signalent aujourd'hui tous les experts, d'une culture unique, M. Walthert a déjà entrepris, outre la culture



intercalaire des légumineuses destinées à enrichir le sol en azote et fournir de l'engrais vert, celle de différentes plantes à fibres : jute, ramie naturelle et crotalaire ! Après essai, la *sida* a été abandonnée, cette plante blessant les mains et les pieds de coolies.

Une petite plantation de thé, à titre d'essai, donnera sans doute suite à une plantation d'un certain nombre d'hectares.

L'ananas sera cultivé pour la consommation locale ; une importante plantation d'orangers permettra d'expédier sur les marchés des grandes villes quelques dizaines de tonnes de ce fruit si apprécié ; et d'autres arbres fruitiers, tant Indochinois qu'étrangers, seront cultivés dans les vergers.

Parmi les essais de ce véritable « jardin d'essai » qui entoure la maison du directeur, signalons la culture de la liane à quinine et de l'arbre à lait.

---

## RACHAT DE LA PLANTATION MAROTTE

---

Dans les Terres rouges du Phu-Qui  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 avril 1928)

Nous apprenons que la plantation Marotte, une des plus belles petites plantations de café de la région de Phu-Qui, vient d'être acquise moyennant 35.000 \$ par le groupe Walthert.

Du coup, ce groupe a vu l'Administration proroger de deux ans le délai réglementaire de mise en valeur pour les terrains contigus, que M. Sarthé avait demandés en concession et sur lesquels le groupe Walthert avait succédé aux droits de M. Sarthé. Considérant en bloc toutes les terres qu'il détenait en concession provisoire, M. Walthert avait d'abord porté sur un autre point ce formidable effort de mise en valeur dont nous avons entretenu nos lecteurs dans notre numéro du 22 janvier dernier.

De ce fait, la mise en valeur du domaine demandé par M. Sarthé se trouvait être en retard, et, tandis que partout l'on accorde des délais, parfois très longs, aux colons qui prouvent par des résultats leur volonté et leur capacité de mettre en valeur, l'énergique pionnier qui est, tout le monde dans le pays le sait, l'inventeur des terres rouges du Phu-Qui, et qui, depuis vingt ans, travaille à la mise en valeur de cette région, était menacé de voir sa demande rejetée et la concession provisoire Sarthé faire retour au domaine, qui l'aurait remis en vente et, bien entendu, certaines puissances d'argent, qui n'attendaient que cela, n'auraient pas été longues à démontrer, une fois de plus, que sous la Troisième République, le capital passe avant le travail.

C'est que, grâce, aux efforts d'hommes comme M. Walthert et à leur propagande pour un pays qu'ils aiment, pour en avoir parcouru depuis vingt ou vingt-cinq ans tous les sentiers, les Terres Rouges du Phu-Qui commencent à être connues et à attirer l'attention des capitalistes de Cochinchine et même de Paris.

Ceux-ci commencent à se rendre compte qu'il est peut être plus facile, de développer les terres rouges qui se trouvent entourées de régions surpeuplées que celles qui, situées à mille kilomètres de ces régions, ont les plus grandes difficultés à se procurer des travailleurs.

Cette difficulté n'existe guère au Phu-Qui et n'existerait même pas du tout, si l'Administration voulait bien s'occuper d'y améliorer les voies de communication. Nous nous réjouissons donc de voir les capitalistes se porter maintenant de ce côté et nous sommes sûrs qu'à condition de montrer un peu moins d'impatience et d'avidité, ils trouveront encore, en cherchant, beaucoup de terres propres à la création de plantations.

Seulement, la recherche des bonnes terres demande un certain effort et un certain temps ; ceux qui, les premiers, y ont consacré leur temps, beaucoup de temps, et fait cet effort, un dur effort, méritent tout de même de n'être pas dépouillés au profit de nouveaux venus, qui ne sont parfois même pas venus du tout sur les lieux, et qui croient que tout doit céder au pouvoir de leur argent.

C'est ce que M. le résident du Nghe-An a fort bien compris, et il a su faire partager ce point de vue à M. le Résident Supérieur, ce dont nous ne saurions trop le féliciter.

---

L'électricité à Phu-Quy, futur centre urbain  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 29 avril 1928)

Il est inutile de rappeler à nos lecteurs ce qu'est cette partie de la grande province de Nghé-An : les terres rouges, qui en constituent le sol, l'ont rendue aussi célèbre que les terres rouges du Darlac ou du Cambodge et le point qui en constitue le centre administratif en même temps que le grand marché, est maintenant aussi connu que Pleikou, Ban-mé Thuot, ou Mimot.

Aussi l'Administration a-t-elle fini par comprendre qu'un fonctionnaire subalterne annamite, malgré les excellentes qualités du dernier titulaire, ne suffisait plus à diriger un centre où tant de races et d'intérêts divers sont en jeu : les Muongs, qui sont les indigènes du pays ; les Chinois, qui y détiennent le gros commerce ; les Annamites, qui y viennent de plus en plus nombreux comme petits commerçants, fonctionnaires et artisans, et les Français, qui sont le ferment qui fait lever cette pâte.

On vient donc, à la satisfaction générale, de rétablir la délégation. Un délégué français aura plus de poids, espérons-le, auprès de la Résidence et des Travaux publics, qu'un modeste fonctionnaire indigène, pour obtenir qu'enfin on s'occupe sérieusement, et non plus pour rire, de l'entretien et de l'amélioration des routes.

Nous disons l'entretien, car même la route coloniale n° 1, la fameuse route Mandarine, dont l'Administration se targue et que l'on exhibe aux touristes, est dans un état lamentable ; aussi ne faut-il pas demander à quoi ressemble la route locale de Yên-Ly à Phu-Quy, sur laquelle pourtant il y a une circulation formidable. Quant à la route de Phu-Quy à Kébon, cette route type de mise en valeur d'un pays neuf, inutile d'en parler. Toutefois, on fait un plan à côté des berges du fleuve à Phu-Quy, pour établir la base du pont à y construire, l'an prochain, dit-on. Seulement où trouvera-t-on les fonds ? Croit-on que Hué s'intéresse assez à la colonisation pour faire un effort budgétaire de ce côté ? Quant à la suggestion de *l'Éveil Économique*, de constituer une société immobilière pour construire et exploiter ce pont ou même en remplacer le péage par un péage sur le marché, ce n'est pas une suggestion de nature à sourire à une administration hostile à toute initiative privée

Mais à défaut d'initiative privée, beaucoup de choses d'intérêt local pourraient être réalisées par une commune jouissant d'une certaine autonomie. Phu-Quy, centre urbain, serait assuré, rien qu'avec le revenu du marché, d'un budget assez élastique. Le nouveau délégué, M. Gentile Duchesne, n'a d'ailleurs pas été médiocrement surpris de trouver le centre de Phu-Quy éclairé à l'électricité, la rive gauche depuis le premier avril, la rive droite depuis Pâques. **C'est le groupe électrogène de la concession Walthert qui fournit le courant, progrès que la population indigène apprécie vivement, comme elle ne tardera pas à apprécier, avec les chaleurs qui arrivent, la glacière installée par la même entreprise.**

Phu-Quy attend encore que l'autre M. Walthert, celui qui préside aux Postes Télégraphes et Téléphones de l'Indochine, et a acquis un tel renom d'activité, veuille bien, lui aussi, s'intéresser à ce centre de colonisation, et y installer un bureau de poste à grand rendement.

---

(Bulletin administratif de l'Annam, 1928)

8 juin 1928

Est autorisée la substitution de M. Walthert aux droits de M. Marotte sur la concession provisoire de 241 ha. 50, située sur le territoire du huyên de Nghia-Dan, (Nghê-An), et accordée à ce dernier par arrêté n° 134 du 18 janvier 1927.

---

PHU QUI

(L'Avenir du Tonkin, 29 juin 1928)

Accident mortel d'automobile. — M<sup>me</sup> Walthert, femme du colon bien connu de la région, se rendait en auto à Vinh pour conduire un surveillant japonais nommé Ayachi qui était malade.

En cours de route, et pour éviter un groupe de trois coolies annamites avec des charrettes, le chauffeur obliqua brusquement sur la gauche et, à cet instant, un pneu éclatant, la voiture alla faire une embardée et se renversa.

Madame Walthert fut blessée à la tête. Quant au Japonais, il se plaignait de douleurs internes. Admis à l'hôpital de Vinh, il décéda peu après, ayant eu la colonne vertébrale atteinte. L'état de M<sup>me</sup> Walthert est sans gravité.

---

Des embranchements pour nos chemins de fer

Une ligne qui ne coûterait pas cher : de Thanh-Hoa à Baï-Thuong  
(L'Éveil économique de l'Indochine, 9 septembre 1928)

[...] Voici une ligne qui, croyons-nous, ne coûterait guère plus de 20.000 \$ le kilomètre, soit pour 46 kilomètres, avec son matériel, environ un million de piastres, somme qui ne dépasse pas les possibilités financières du pays. Cette ligne aurait en outre l'avantage de ne demander que quelques semaines pour l'étude et quelques mois pour la réalisation.

C'est la ligne de Thanh-Hoa à Baï-Thuong, si on la construit sur la berge du canal secondaire Nord, puis du canal principal, sur celle des deux berges qui n'est pas occupée par le chemin de halage.

On sait, en effet, que ce canal est un canal de navigation, en intention tout au moins, mais enfin, *errare humanum est*, et nous croyons savoir que les erreurs de construction ne vont pas tarder à être réparées, en particulier la quelque peu fantaisiste écluse de Baï-Thuong. Il est donc possible que ce canal navigable, dont l'effet a été jusqu'ici de tuer la batellerie du pays, puisque le fleuve est vidé de son eau en saison sèche et que le canal navigable n'est pas navigable, soit mis prochainement en état de servir, et alors, si l'on parvient, ce qui n'est pas sûr, à enseigner aux bateliers l'art du halage, il faudra un chemin de halage, où nous verrons peut-être même un jour utiliser des tracteurs. Voilà un métier qui conviendrait à des éléphants, au pas tranquille et lent, et fantaisiste. Un petit arrêt pour cueillir une touffe d'herbe tentante, n'a pour effet que de détendre un peu la corde sans arrêter le chaland.

Nous soumettons cette idée à notre ami Walthert, lui qui voudrait qu'on capture et domestique les éléphants du voisinage au lieu de les massacrer bêtement pour le plaisir de quelques vaniteux. [...]

---

A l'Officiel d'Indochine  
CONCESSIONS ACCORDÉES  
(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 20 janvier 1929)

À la suite d'un marché de gré à gré, un terrain de 3.136 ha sis à Nghia-dan (Nghô-An, Annam), est concédé à M. Walthert, colon à Phu-qui.

---

La culture européenne en Annam  
(D'après le rapport annuel des Services agricoles locaux)  
(L'Éveil économique de l'Indochine, 17 mars 1929)

Province de Nghê-an. — La principale concession est celle de M. Walthert dans le Phu-qui : 230 hectares, 160.000 pieds de café sont plantés, 100.000 se planteront en 1928.

4.000 hectares sont en instance de concession provisoire, ce qui portera le domaine à plus de 6.000 hectares.

Extrait du *Bulletin économique*.

---

PHUQUY  
(L'Avenir du Tonkin, 22 avril 1929)

Concession. — Il est fait concession gratuite et provisoire à la Société indochinoise forestière et des allumettes, de Benthuy, représentée par M. Walthert, d'une parcelle de terrain domanial d'une superficie de 15 hectares environ située en bordure de la route de Yen-ly à Phu-quy.

---

Plantation de Phu-Qui  
Groupe Walthert  
(L'Éveil économique de l'Indochine, 19 mai 1929)

Cette entreprise de plantation de café sur une grande échelle, dans les magnifiques terres rouges de Phu-Qui (Nord du Nghê-An, Nord-Annam) donne un merveilleux démenti aux grotesques élucubrations de M. [Édouard] de Laboulaye à l'assemblée générale de la [Société agricole du Kontum](#) et fournit la meilleure preuve qu'il y a en Indochine des terres qui se prêtent admirablement à la culture du café.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Fr[édéric] Walthert vient de s'assurer le concours d'un capitaliste local dont l'apport financier va lui permettre de réaliser la magnifique récolte qui finit de fleurir, tout en achevant la mise en valeur d'un des plus vastes domaines complantés en café de toute l'Indochine. On est heureux de voir qu'il reste des capitalistes assez intelligents pour s'affranchir de la mode et de la dictature des financiers métropolitains et pour juger par eux-mêmes de la valeur intrinsèque d'une affaire.

Tous les planteurs de café sauront gré à M. Walthert d'avoir infligé un si beau démenti aux propagateurs du doute.

---

CHRONIQUE FINANCIÈRE  
La Société indochinoise des allumettes  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 30 juin 1929)

La Société [...] a une participation dans la plantation Walthert à Phu-Quy, qui, aux dires de vieux planteurs qui l'ont visitée récemment, est la plus belle plantation de café de toute l'Indochine en attendant d'être l'une des plus grandes. [...]

---

TOURANE  
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 novembre 1929)

Accident d'automobile. — M. Walthert, planteur de la province de Vinh, vient d'être victime d'un accident dont les conséquences, heureusement bénignes, avaient pourtant toutes chances d'être graves, fortement.

M. Walthert, donc, au volant de sa conduite intérieure 6 CV Renault, parcourait, en compagnie de M<sup>me</sup> Walter et d'un chauffeur, la route Coloniale n° 1, en direction de Hué, lorsqu'à environ 18 kilomètres de Tourane, près de Lin-Chêu, il se trouva soudain devant une coupure béante de cinq mètres, profonde et large de deux, creusée par les eaux de crue, et au fond de laquelle travaillaient des coolies. Pour éviter de victimes supplémentaires, le conducteur braqua vers la gauche. La voiture escalada un tas de gravas, se renversa sur le flanc droit et dégringola dans le chausse-trappe. Il est probable que le fait d'être enfermés dans leur carrosserie a sauvé l'existence des trois occupants qui, incontinent, se dégagèrent par le soupirail du pare-brise écartelé. Les deux hommes étaient un peu « roués de coups », comme de juste ; M<sup>me</sup> Walthert avait, en outre, des coupures au visage, des contusions aux jambes. Mais, au total et suivant la formule : plus de peur que mal..., du moins quant aux humains.

Mais l'histoire se corse puisqu'elle va probablement faire la matière d'une procédure entre M. Walthert et les T. P.

Elle nous rappelle, d'ailleurs, cette histoire, une autre qui se passa voici trois mois sur la route de Ban Me Thuot et où un sympathique douanier qui avait bosselé sa voiture grâce (!) à un tas de terre judicieusement placé, en fut pour... ses frais de réparation : voyez note du garage !

Mais revenons à nos culbutés d'aujourd'hui. Aussi bien ceci intéresse tous les automobilistes qui risquent d'être victimes, à un moment ou à l'autre, de la sereine négligence des sous ordres de MM. les ingénieurs.

Donc, après s'être « ramassé », M. Walthert fut informé qu'un panonceau (rien du T. C. F.) posé à 150 mètres en deçà prévenait les automobile du danger possible. Diable ! diable ! M. Walthert se gratta l'occiput et alla, derechef voir « de visu » la fameuse pancarte. Effectivement, comme eut dit Marius, elle y était. C'était, posé contre une charrette qui lui servait de support, un vague poteau surmonté d'un non moins vague fond de panier où le mot « coupure » peint en bleu, d'une main alerte, avait l'air de s'excuser d'être si nettement invisible, à cinquante mètres, pour qui n'était pas prévenu qu'il fut là, voire à vingt pas pour peu que le crachin saisonnier s'en mêlât. Bref, M. Walthert télégraphia sans plus tarder, de Lin-Chiêu, à M<sup>e</sup> Barrère, huissier touranais, qui rédigea, en bonne et due forme, un constat. Espérons que ce constat servira à quelque chose ou à quelqu'un. M. Walthert télégraphia enfin à la Staca de Tourane, qui se précipita si bien que M. Mitsch, qui conduisait la dépanneuse, faillit, lui aussi, pour ne pas avoir vu la fameuse coupure en bleu sur paille, exécuter un magistral

looping. Heureusement que le prévoyant M. Walthert avait en, entre temps, la précaution de faire édifier un signal très visible juste au milieu du chemin et à dix mètres du four si fâcheusement ouvert.

On se demande à quel drame, de nuit, aurait assisté ce coin-là ! Il est vrai que les morts ne font pas faire de constats !

Serait-ce trop demander aux T, P. que des pancartes solides, vastes, lisibles de loin (noir sur blanc) et, donc, visibles de même, fussent posées, bien en évidence, là où nécessité oblige ? Hélas, je sais bien que cette demande-là frise l'impudence.

Mais peut-être voudriez-vous savoir dans quel état camateux fut ramenée, au port, la 6 C. V. Renault ? Pôvrerette ! En accordéon, tout simplement.

---

HANOÏ  
Cour d'appel (Chambre correctionnelle)  
Audience de vacation du mardi 29 juillet 1930  
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 juin 1930)

M. le premier président Morché est assisté de M. le conseiller Languellier et de M. le conseiller p. i. Verron.

M. le substitut général Coppin occupe le siège du Ministère public. Greffier : M. Glade.

Au banc de la défense : M<sup>e</sup> Pascalis ; M<sup>e</sup> Jean Pierre Bona ; M<sup>e</sup> Sicard ; M<sup>e</sup> Piriou ; M<sup>e</sup> Mayet.

M. Fontanne représente l'administration des Douanes et Régies.

Il y a au rôle 41 affaires ; elles seront toutes examinées à cette audience. Nous nous bornerons à rendre compte des principales.

Le 22 mai 1930, le tribunal de Vinh condamnait le chauffeur Le-xuan-Khanh à 1 mois de prison et 100 francs d'amende, pour blessures involontaires et homicide, et déclarait M. Frédéric Walthert, plaignant à Phu-Quy, civilement responsable.

L'affaire vient aujourd'hui devant la Cour sur appel de M. le procureur général et les faits seront exposés au rapport très détaillé de M. le conseiller Languellier.

Madame Walthert, ayant un jour à se rendre à Vinh, emmena avec elle, dans son auto, un charpentier, et le gérant de concession japonais Ayachi, qui, malade, avait accepté avec reconnaissance la proposition de madame Walthert d'être dirigé ainsi sur l'hôpital du chef-lieu, plutôt que par l'autobus.

En cours de route, par suite de la rencontre de brouettes, et de l'éclatement d'un pneu, un accident survint au cours duquel Madame Walthert eut de douloureuses blessures à la tête, tandis que le Japonais, qui avait voulu sauter à terre, était si sérieusement atteint qu'il devait mourir peu après. M<sup>e</sup> Pascalis plaida longuement, montrant combien les accidents d'automobiles donnaient lieu maintenant à des procès correctionnels qui n'étaient, en somme, que des procès civils.

À la suite de la mort du gérant Hayachi, la famille de ce dernier [a réclamé] 5.000 p., à titre de dommages-intérêts M<sup>e</sup> Pascalis ayant plaidé qu'il n'y avait eu, d'une part aucune faute du chauffeur ; que, d'autre part, Hayachi avait accepté l'offre de M<sup>me</sup> Walthert de monter dans sa voiture pour être hospitalisé plus rapidement, demande à la Cour de prononcer l'acquiescement du chauffeur. L'arrêt sera rendu à huitaine.

---

*(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 20 janvier 1930)*

Il est fait concession définitive à M. Walthert d'un terrain domanial, de 112 ha. 50 a., situé sur le territoire des villages de Dong-Hai, canton de Thai-Thinh, de Lang-Truc et Lang-Dong, canton de Nghia-Hung, huyên de Nghia-Dan, province de Nghê-An.

---

Annam

*(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 20 décembre 1930)*

Naissance : à Vinh, Walther Desponds Daniel, le 21 octobre.

---

Un colon à qui l'on rend justice

*(L'Éveil économique de l'Indochine, 12 avril 1931)*

Nous avons été heureux, en parcourant les comptes-rendus des séances de la chambre de commerce et d'agriculture du Nord-Annam, parus pendant notre séjour en France, de lire le passage suivant, du compte rendu de la séance du 8 mai 1930 :

« Le président ne veut pas quitter la région de Phu-Quy sans attirer l'attention de M. le résident supérieur sur l'activité de M. Walthert qui est véritablement l'animateur du centre de Phu-Quy. Il ne se passe pas de jour où, en toutes choses, M. Walthert ne rende service aux habitants de la région et aux usagers de la route. Il fournit la glace et l'électricité.

Il est donc juste de rendre hommage aux qualités d'intelligence, de travail et de volonté de ce colon.

Seule, une visite de ses plantations peut permettre de constater la maîtrise avec laquelle elles sont dirigées et les résultats obtenus.

M. de Villeroy <sup>1</sup>, vice-président, qui a pu comparer l'effort considérable fourni et les résultats obtenus avec ce qu'il a vu à Java, en Cochinchine et dans le Sud-Annam, confirme les dires du président et s'associe à ses appréciations.

En conclusion, le président souhaite vivement que l'Administration soutienne M. Walthert et favorise ses entreprises d'une manière un peu plus efficace que par les 10 \$ mensuelles qu'elle dépense actuellement. pour fourniture de courant électrique.

M. Le Fol et M. Guilleminet se déclarent très bien disposés pour M. Walthert. Tout dernièrement, M. Yves Henry, inspecteur général de l'Agriculture de l'Indochine, a visité les plantations Walthert et a rapporté de cette visite une impression extrêmement favorable, dont il a fait part à M. le résident supérieur.

Enfin, M. Guillais, ingénieur, chef du 1<sup>er</sup> secteur agricole et de la station expérimentale de Cao-Trai, a fait à M. le résident de Vinh l'éloge des plantations Walthert.

---

#### NÉCROLOGIE

M<sup>me</sup> Frédéric Walthert, née Cécile Mange

*(Le Temps, 11 juillet 1931)*

*(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 20 juillet 1931)*

---

<sup>1</sup> Alain Millon de Villeneuve, fondateur des [Plantations du Thanh-Hoa](#).



M. Frédéric Walthert, à Phu-Quy (Annam), M<sup>lles</sup> Andrée, Claire, France, Christiane, Renée, MM. Jacques et Jean-Pierre Walthert, M. et M<sup>me</sup> Frédéric Mange, le colonel et M<sup>me</sup> Henri Pfitzinger, M. Louis Mange <sup>2</sup> et son fils, M<sup>lles</sup> Hélène et Simone Mange ont la grande douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> Frédéric Walthert, née Cécile Mange, décédée subitement à Ben-Thuy (Annam), dans sa 42<sup>e</sup> année.

---

#### L'OPINION

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 mars 1932)

Le 23 janvier, notre confrère expose la méthode de M. Birkemose, planteur en Malaisie, qui préconise de substituer aux plantations d'hévéas des forêts qu'on n'aurait pas besoin d'entretenir. Mais n'y a-t-il pas au Kontoum un missionnaire qui a planté ses caféiers dans la forêt ? Au Phu-Quy, Walthert n'a pas dessouché et peut-être même a-t-il laissé un certain nombre de grands arbres ?

---

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 mai 1932)

En ce qui concerne les poudres de cacao prêtes à la consommation, ne pourrait-on pas faire aux Hébrides ce que Java fait et ce qu'un de nos lecteurs du Nord Annam, M. Walthert, planteur à Phu-Quy, se prépare à faire pour le café ?

Voyant le prix excessif auquel les épiciers chinois vendent au Tonkin le café du pays grillé et moulu : 2 \$ le kilo, c'est-à-dire presque deux fois le prix de revient, M. Walthert a décidé de griller, moulin et mettre en boîtes le café des plantations de Phu-Quy. Seulement, les boîtes, remplies dans un local sec seront soudées de manière à empêcher toute humidité.

---

La crise et les plantations de caféiers du Thanh-Hoa

par René Lays [pseu]

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 mai 1932)

Membre de l'Association des Planteurs de caféiers et de théiers du Nord-Annam

---

*Annuaire général de l'Indochine*, 1933, p. 724

DELEGATION DE PHU-QUI

WALTHERT.

Électricien, marchand

*Annuaire général de l'Indochine*, 1933, p. 923

PLANTATIONS DE PHU-QUI.

Phu-qui

Adr. Tél. : « WALTHERT ».

Surface totale : 6.000 ha.

---

<sup>2</sup> Louis Mange (1891-1958) : fils de Frédéric. Directeur technique de la [Société forestière et commerciale de l'Annam](#), puis de la Société indochinoise et forestière des allumettes à Bênthuy.

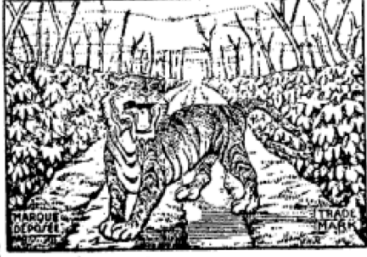


Surface plantée : 610 ha.  
Propriétaire : F[rédéric] L[ouis] Walthert.

publicité  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 janvier 1933)

**Achetez votre café directement au planteur**

Un café de choix pour un prix modéré  
MARQUE « **Le Tigre** » DÉPOSÉE



F. L. Walthert, *Plantations de Phu-Quy* (Nord-Annam), expédie par colis postaux pour toutes destinations, après réception du montant de la commande :

Pour la Colonie, dans tous les bureaux de Poste desservis par chemin de fer ou bateaux.  
Pour la France dans tous les bureaux de Poste.

**Café Arabica 1er choix**

Sacs de	CAFÉ VERT EN SACS		CAFÉ TORRÉFIÉ ET MOULU en boîtes soudées dans le vide, avec fermeture étanche à pression.	
	Colonie	France	Colonie	France
1 kg.	\$ 1.65	\$ 1.70 (1)	500 gr. net	\$ 1.55 \$ 1.55 (1)
2 »	2.75		1 kilo net	2.45 2.45
3 »	3.85		2 »	4.15
5 »	6.25	7.70	3 »	5.95 7.30
10 »	12.10	14.95	7 »	12.90 15.75
15 »		22.00	10 »	22.40
20 »		29.25		

(1) Net de tous droits pour les sacs de un kilo, droits en sus pour cinq kilos et au-delà.

(1) Net de tous droits pour les boîtes de 1/2 et 1 kilo, droits en sus au-delà.

Prix spéciaux sur demande pour hôtels, restaurants, hôpitaux et pensions, par livraisons échelonnées sur toute l'année suivant les besoins, avec garantie de stock et de qualité.

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 février 1933)

Lire dans le « Colon français » le 13 décembre une lettre de M. Verneuil, qui demande le remaniement du tarif douanier et le 10 janvier une lettre de M. Walthert relative au prix du café.

CONSEIL FRANÇAIS DES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS DE L'ANNAM  
Année 1936

Liste des électeurs (1.201)  
(*Bulletin administratif de l'Annam*, 15 février 1936)

2° — Circonscription électorale de Vinh  
158 Walthert Frédéric Planteur Phu qui.

[Société indochinoise forestière et des allumettes](#)  
Assemblée ordinaire du 11 février 1936  
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 14 mars 1936)

[...] Nous avons été amenés à gérer une plantation de café qui constitue le gage d'une créance importante de M. Walthert. Cette plantation vient d'entrer enfin en production. Les résultats qui, pour l'exercice 1934, sont négatifs, figureront sans doute au compte de Profits et pertes de l'année 1935 pour un léger solde bénéficiaire. [...]

Nous avons tenu à présenter, sous une rubrique spéciale, deux comptes qui, jusqu'à présent, figuraient dans les Débiteurs divers.

1° Le solde du compte F. Mange, dont nous venons de vous indiquer le montant actuel, soit. 905.867 45

2° Le compte d'avances consenties autrefois par M. F. Mange à son gendre, M. Walthert, qui se totalise par 2.304.743 90

Ainsi que vous vous le rappelez, nous avons obtenu de M. Walthert des hypothèques sur des plantations de café dont la gestion nous est confiée. Nous ne pouvons pas encore vous dire dans quelle mesure la valeur de ces plantations couvre le débit de M. Walthert.

---

Société indochinoise forestière et des allumettes  
Assemblée ordinaire du 9 juin 1936  
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 26 septembre 1936)

[...] En ce qui concerne les plantations de café, une partie en est entrée dans notre patrimoine, conformément aux accords que nous avons passés avec notre débiteur, M. Walthert, et figure cette année au bilan pour 1.211.474 fr. 30. Une somme équivalente a été portée en diminution des dettes de M. Walthert vis-à-vis de notre société. La somme pour laquelle cette plantation figure à votre bilan correspond à une estimation raisonnable de sa valeur. Cette plantation a donné cette année de très légers profits et continue d'être gérée au mieux de vos intérêts. [...]

---

L'ACTIVITÉ DE M. LE RÉSIDENT SUPÉRIEUR P.I. DE L'ANNAM GUILLEMAIN  
Une tournée d'inspection de  
M. le résident supérieur Gulllemain dans le Nord-Annam  
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 novembre 1936)

[...] Vendredi, 30 courant, c'était Phu-Qui qui recevait la visite de M. le résident supérieur. En outre de l'examen des aménagements urbains d'embellissement et de salubrité, le chef du Protectorat prit contact avec plusieurs planteurs de caféiers de la région. Il se rendit compte que la ténacité et le courage ne leur font point défaut, malgré la dureté des circonstances depuis longtemps défavorables pour eux.

---

Société indochinoise forestière et des allumettes  
Assemblée ordinaire du 14 juin 1938  
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 9 juillet 1938)

[...] En diminution viennent les débiteurs spéciaux, pour 975.700 41  
par suite des amortissements supplémentaires décidés par vous l'an passé, de l'amortissement supplémentaire qui vient d'être fait par le conseil, et de certains remboursements faits par M. Walthert. [...]

---

Société indochinoise forestière et des allumettes  
Assemblée ordinaire du 27 juin 1939

(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 22 juillet 1939)

[...] Café. — Une organisation méthodique de l'exploitation de la plantation qui appartient en propre à votre société conjuguée avec l'exploitation à bail des plantations qui constituent le gage d'une de nos plus importantes créances, nous a permis d'arriver à une production normale de café dont la plus grosse partie en arabica de premier choix.

Les bénéfices bruts acquis de ce chef à la SIFA sont passés de 45.183 francs 50 en 1936 à francs : 108.728 francs 10 en 1937 et 163.589 francs 60 en 1938. Les expertises qui ont eu lieu sur ce domaine, tant à la requête de la SIFA que de M. Walthert, ont consacré l'excellence de notre gestion. [...]

---

Étude de M<sup>es</sup> MAYET & AQUARONE  
Avocats à la Cour, 40, boulevard Gambetta, HANOI  
(*La Tribune indochinoise*, 18 et 27 août 1941, p. 2)

Vente sur surenchère du sixième  
Grand domaine agricole  
connu sous le nom de  
Concession Walthert,  
à Phu. Qui (province de Nghê-Anh, Nord Annam)  
plantée en café et abraisins en plein rapport, pâturages, pépinières, forêts,  
Superficie totale : 2.738 hectares 14 ares.  
Maison du Directeur de plantations ; logements d'assistants ; étables; usine de  
préparation du café ; cheptel, instruments aratoires, etc...  
Mise à prix :  
1<sup>er</sup> lot : vingt six mille piastres (26.000 p.)  
2<sup>e</sup> lot : dix huit mille cinq cents piastres (18.500 p.).  
La vente est fixée au Mardi 9 Septembre 1941, à huit heures du matin, devant le  
Tribunal de Paix à Compétence étendue de Vinh.  
Pour tous renseignements, s'adresser :  
1° au greffe du Tribunal de Paix à Compétence Etendue de Vinh où le cahier des  
charges est déposé ;  
2° à l'étude de M<sup>es</sup> MAYET & AQUARONE, avocats du surenchérisseur ;  
3° à l'étude de M<sup>es</sup> LARRE & DURINGER, Bd Rialan, n° 14, Hanoi, avocats du  
créancier poursuivant.  
4° à l'étude de M<sup>e</sup> H. PIRIOU, n° 59, Bd Gambetta, Hanoï, avocat du Gouvernement  
général de l'Indochine, surenchérisseur  
5° à l'étude de M<sup>es</sup> PITON et BORDAZ, n° 37, Bd Gia-Long, avocat du saisi.

---

#### LISTE DES FRANCS-MAÇONS D'INDOCHINE STIGMATISÉS PAR LE RÉGIME DE VICHY

Grand Orient de France (suite)  
(*Journal officiel de l'État français*, 12 octobre 1942)

Walthert (Frédéric-Louis), planteur, Phu-Quy (Annam), 3°, L. « La Fraternité tonkinoise », Hanoï, L. « Fraternité et Tolérance », Hanoï. Fond.

---